

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 139

Artikel: L'éducation sexuelle

Autor: Wintsch-Maléeff, N.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

circonstance. Le roi, par exemple, a remplacé les termes accoutumés : « Messieurs et hommes de Suède » par ceux-ci, à notre avis beaucoup plus démocratiques : « Hommes et femmes de Suède, représentants élus de la nation suédoise. » En revanche, le président de la Première Chambre a informé l'unique femme membre de cette Chambre que, tant qu'elle serait seule de son sexe parmi les sénateurs, le terme *Messieurs* continuerait à être le seul en usage. Ce que notre confrère, the *Woman's Leader*, estime de fort mauvais goût. Il est certain qu'on a d'autres habitudes en Angleterre, où justement bon nombre de femmes viennent d'être élues ou réélues membres du *London County Council*, dont les vastes attributions en matière scolaire ont été déterminées par une de nos collaboratrices.

Les élections municipales françaises ont de leur côté apporté une surprise : la présentation comme candidate, dans un des quartiers de Paris, d'une femme, M^{lle} Marthe Bigot, bien connue dans les milieux féministes d'extrême gauche, et que ses idées avancées avaient fait révoquer de son poste d'institutrice — ce qui est évidemment une manière d'appliquer la Déclaration des Droits de l'Homme ! M^{lle} Bigot a obtenu 352 voix contre 2171 que se sont partagées ses adversaires, et n'a par conséquent pas été élue. Elle aurait d'ailleurs obtenu la majorité que le résultat pratique aurait été le même, son sexe la rendant inéligible. Mais ici le cas est plus intéressant du fait que deux marins mutins de la Mer Noire ont été également portés sur les listes électorales par les communistes, qu'ils ont, eux aussi, obtenu des voix bien qu'inéligibles de par leur condamnation encourue, mais que leurs bulletins n'ont pas été annulés comme ceux portant le nom de M^{lle} Bigot. M. Bernus, un ami de notre cause, s'en étonne dans le *Journal de Genève*. « Dans l'état actuel de la législation, écrit-il, une femme n'est pas éligible, mais son cas est le même, à la jupe près, que celui de candidats qui ont été l'objet d'une condamnation.... Pourquoi deux poids et deux mesures ? » Raisonnablement parfaitement juste, et auquel nous ne pouvons que souscrire ; mais quelle est celle d'entre nous, femmes, qui ne sera pas révoltée par cette constatation en noir sur blanc que « notre cas est le même... en matière d'éligibilité que celui d'un candidat ayant été l'objet d'une condamnation ? »

Dédié aux méditations des femmes antisuffragistes.

* * *

Disons encore en terminant pour éclairer la science de toutes celles de nos lectrices qui ont bien voulu apprécier notre article sur la votation populaire genevoise du 25 et 26 mars dernier, que l'on a peu voté, les questions de principe intéressantes décidément et malheureusement beaucoup moins les élections municipales du printemps pour vérifier ce fait, indicatif de toute une mentalité ! Que la revision totale de la Constitution a été repoussée, ce qui coupe court aux espérances qui avaient pu naître à cette occasion dans certains cœurs de suffragistes ; et que la représentation proportionnelle a été adoptée comme système électoral pour les communes de plus de 1500 habitants, ce qui est assurément un progrès.

E. Gd.

L'éducation sexuelle

Depuis quelque temps, on s'occupe beaucoup, en Suisse, de l'éducation sexuelle, de sa nécessité selon les uns, de son inutilité ou même de son danger selon d'autres, considérant ce domaine comme une branche spéciale des connaissances humaines dont les enfants n'auraient guère entendu parler jusqu'à main-

tenant. S'imagine-t-on vraiment qu'il y a quelque chose de nouveau sous le soleil, et que les enfants ne parlent jamais entre eux de questions sexuelles, sur lesquelles la plupart sont en général instruits par des personnes non qualifiées et d'une manière fautive ? De nombreux exemples le prouvent. Tel, entre mille, le cas de cette classe de grands élèves auxquels le maître demanda de quelle manière ils apprirent le phénomène de la naissance des enfants. Tous, vous l'entendez bien, tous reconnurent avoir été instruits là-dessus par des camarades et d'une manière malpropre. Aucun n'était au bénéfice d'une initiation sexuelle convenable, venant de parents ou autres adultes qualifiés.¹

Il est donc complètement faux de prétendre que les enfants ignorent le côté sexuel de la vie et qu'en touchant avec eux à ces questions (nous verrons plus loin quand et comment) nous les privons de leur innocence. Jamais innocence n'équivaut à ignorance. Et les enfants resteront d'autant plus purs et innocents que les phénomènes sexuels leur seront expliqués d'une manière propre, saine et naturelle.

Il fut un temps, combien éloigné hélas ! où les peuples vivaient paisibles et heureux, en harmonie complète avec la nature, labourant leurs champs et faisant paître leurs troupeaux. Point n'était besoin à cette époque de s'occuper d'initiation ou d'éducation sexuelles des grands et petits. La nature s'en chargeait journellement par les exemples abondant tout autour ; oiseaux couvant leur nichée, animaux mettant au monde des petits, familles humaines croissant et se multipliant selon l'écriture.

Malheureusement les progrès de la civilisation ont changé cet état de choses. L'industrie, le machinisme, les grandes villes ont poussé les hommes à des conditions de vie malsaines, artificielles, et où le contact avec la nature est complètement rompu. Combien nombreux les pauvres petits de ces hommes n'ayant jamais vu de vache ou de poule autre qu'en image ! Certains de ces malheureux logeant dans ces horreurs qui ont nom « gratte ciel » ne descendent sur le sol qu'au bout de plusieurs années d'existence pendant lesquelles ils prennent l'air, voient le soleil et font leurs pâtes de sable dans les « jardins » établis sur les toits. Mais cet exemple d'extrême éloignement de la nature se rencontre en Amérique, heureusement ; la Suisse n'a pas encore atteint cet état de progrès avancé.

Toutefois sur un autre point la Suisse a pleinement égalé le reste des pays de l'Ancien et du Nouveau Monde. Nous voulons parler de la *conspiration du silence* pratiquée depuis des siècles et jusqu'à nos jours sur tous les aspects de la question sexuelle, observée et imposée aux jeunes par les prêtres, certains hommes de science, les aînés de la famille. L'Eglise a toujours été pour un silence de mort sur le sujet sexuel ; elle a ignoré ou faussé les faits. Le dogme du péché originel, la honte, le mystère, les légendes et superstitions substituées aux faits naturels, l'ignorance aux connaissances, l'obscurité à la lumière — portent maintenant leurs fruits désastreux. De toute part on constate que l'immoralité augmente, que les maladies vénériennes se propagent d'une manière inquiétante, que la famille se disloque, et ainsi de suite.

Pendant que l'Eglise, l'école et la famille laissaient volontairement la jeunesse dans l'ignorance, d'autres agents s'employaient activement à disséminer des notions fausses et malsaines. C'est ainsi qu'on est arrivé dans bien des

¹ « Première éducation sexuelle. » Edité par la Commission pédagogique du Comité pour l'étude des questions sexuelles. Lausanne 1919. Prix 10 ct. En vente au Secrétariat romand d'Hygiène sociale et morale. Valentin, 44, Lausanne.

milieux à accepter la notion de la *morale double*, une morale pour les hommes et une autre pour les femmes. L'inconduite, les écarts des jeunes gens sont considérés comme « péché mignon » facilement excusables et mis sur le compte d'une soi-disant nécessité physiologique; tandis que pour les mêmes faits les jeunes filles sont durement condamnées dans l'opinion publique, quelquefois punies, souvent exclues de leur milieu. Sous la sanction de cette morale double la majorité des hommes ont grandi dans l'indulgence et ont développé les habitudes qu'ils croient être en dehors de leur contrôle. Ces hommes ne reconnaissent pas d'autre loi à leur vie sexuelle que leurs propres appétits. Dans la situation présente c'est un facteur dont nous devons tenir compte par les dangers qu'il en résulte pour la jeunesse féminine.

Voilà la situation de fait et ces points de critique essentiels établis, voyons un peu comment la solution de l'éducation sexuelle se présente à nous.

Étant donné que tout individu possède l'instinct sexuel, à l'état latent, il est vrai, chez les enfants avant la puberté, nous estimons qu'il est impossible à ceux qui ont charge d'enfants de s'en désintéresser et d'abandonner ces derniers au hasard, aux conversations de rencontre, aux propos de gens ignorants ou dévoyés, propos en général vulgaires et malpropres. Pour laisser une influence salutaire, la première initiation doit être respectueuse, saine, sérieuse. Il y a danger à aborder certains détails d'une façon prématurée ou tardive.

Comme d'autre part le domaine sexuel est essentiellement intime, la question d'initiation dans ce domaine doit être une chose tout à fait privée. C'est donc à la *famille* qu'incombe le soin de donner aux enfants les éclaircissements nécessaires là-dessus. Chez les tout petits déjà la curiosité concernant la reproduction ne devrait jamais être étouffée par les parents ou leurs remplaçants. Il faut se débarrasser surtout de l'histoire de la cigogne ou du chou. Les mères de familles peuvent répondre en toute sécurité aux enfants que c'est elles-mêmes qui les ont portés avant leur naissance, que l'enfant est une partie de sa mère. Une idée de plus grand respect pour sa mère se précise presque toujours dans l'esprit de l'enfant après cette première information. Rien d'abaissant non plus, bien au contraire, dans le savoir

qu'acquiert l'enfant sur la chatte qui a fait des petits ou la vache qui aura un veau.

Aux parents désireux d'instruire leurs enfants et embarrassés dans la manière de le faire la petite feuille citée ci-dessus (*Première éducation sexuelle*) pourrait être fort utile. Car malheureusement la plupart des parents ne sont pas préparés à ce rôle de la famille qui pourrait et devrait se poursuivre bien plus loin dans l'initiation sexuelle. *L'école* doit donc y suppléer. La collectivité a même à intervenir contre l'incapacité des parents, dans l'intérêt des enfants, à condition que son intervention soit bonne et pratique. Pour cela ne faisons pas de zèle, surtout, et ne présentons jamais le domaine sexuel comme quelque chose à part, indépendant du reste de l'économie. L'anatomie et le fonctionnement des organes reproducteurs ne seront décrits qu'à la suite des autres organes du corps (respiratoires, digestifs, etc.) s'il s'agit d'élèves moyens auxquels on donne un cours d'hygiène générale. Pour les plus jeunes ce sont les leçons de sciences qui offrent une occasion tout indiquée de donner des notions sur le fonctionnement et le rôle des divers organes, y compris ceux de la reproduction. Il va de soi que ces leçons procéderont très graduellement, en commençant par les plantes, en s'occupant ensuite des animaux, (hermaphrodites, poissons, oiseaux, etc.), pour arriver à l'homme, — sans entrer dans des détails.

Il semble important que l'initiation sexuelle se fasse ainsi d'une façon objective et assez tôt, avant l'âge de la puberté tout au moins. Le jeune enfant qui n'a pas encore l'instinct sexuel éveillé prend les informations fournies en matière de reproduction très simplement, sans les rapporter à lui-même. A cet âge-là il n'en est pas ému, et l'ébranlement nerveux n'est point à craindre, car l'enfant ne personnalise pas ses impressions.

Pour conclure disons que la vraie solution pour nous serait de toujours dire aux enfants la vérité, sur tous les sujets. Leur apprendre à penser, à réfléchir, leur donner l'habitude d'agir après réflexion, et non sur commandements dogmatiques ou en vertu d'idéals mystiques. On pourra alors les instruire sur n'importe quel sujet, aussi délicat soit-il. Le mieux serait que la première instruction, les notions initiales fussent données par l'un des parents à propos de questions posées tout naturellement par le petit enfant.

Impressions sur les écoles de Londres

(suite)¹

La guerre a laissé sa trace navrante dans toutes les écoles de garçons, et, dans l'une d'elles les noms de ceux qui sont tombés étaient inscrits sur un petit cénotaphe en bois placé dans le hall. « Ce sont mes fils qui l'ont fait, me dit le directeur avec fierté », et en partant il m'en remit la photographie « en souvenir de l'école, ajouta-t-il, pour emporter à Genève ». Cet homme est un de ceux qui eut un sourire en apprenant que je venais de Genève, et je puis vous assurer qu'à Londres, il n'y a pas de meilleure carte de visite que celle-là.

Une école primaire de filles nous a impressionnées à la fois par le triste quartier dans laquelle elle était située et la personnalité de sa directrice. Cette dernière poussa l'amabilité jusqu'à venir elle-même nous chercher à la gare de métro la plus proche lors de notre seconde visite à son école; elle désirait nous faire faire un petit détour et nous montrer la vieille maison et la cour dans laquelle se jouaient les pièces de Shakespeare de son vivant! L'air, infesté par des tanneries du voisinage, était plus que pénible, mais cela fut largement compensé par l'atmosphère d'harmonie bienfaisante que nous avons trouvée à l'école. On y fait appel à la discipline volontaire, pour ainsi dire pas de punitions. Fidèle à ses idées d'école active la directrice a encouragé la création d'une section

d'éclaireuses et de « lutins »; c'est elle qui a avancé la somme nécessaire à l'achat des costumes, somme que les enfants remboursent sou à sou. La section est dirigée par trois institutrices de l'école, toutes trois munies de leur grade d'éclaireuses, et, d'après ce que m'a dit la directrice elle-même, la section est devenue comme une sorte de ferment d'ordre, de bonté, de solidarité, parmi les 300 élèves de l'école. En faire partie est presque une récompense, un honneur, et, actuellement, les membres du corps enseignant n'exercent plus aucune surveillance dans le préau de l'école; l'ordre y est assuré par les éclaireuses qui en sont officiellement chargées. En Angleterre les autorités officielles encouragent vivement la création de sections scolaires d'éclaireuses; c'est un moyen pour elles de suivre les enfants en dehors de l'école et même lorsqu'elles l'ont quittée. Cette préoccupation d'étendre toujours plus l'influence sociale de l'école m'a frappée bien souvent. Je crois qu'il y a là une idée bienfaisante à retenir pour nous. Ne serait-il pas facile d'en étudier une application adaptée à notre mentalité et de créer des liens toujours plus forts entre l'école et la vie sociale, en utilisant la force vive que représentent les sociétés ou les clubs de jeunesse? (Les éclaireuses anglaises atteignent aujourd'hui le chiffre fabuleux de 200.000.)

La « Central School », le dernier type d'école créé à Londres (1911) n'est pas l'école primaire supérieure, parce que n'y sont admis à l'âge de 11 ans que les enfants ayant subi avec succès certaines épreuves. Nous avons visité par exemple une école

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 25 Mars 1922.

Là où les parents ne font rien, l'école devrait suppléer, mais d'une manière excessivement discrète. Jamais de leçons spéciales uniquement d'hygiène sexuelle avec des enfants au-dessous de 15 à 17 ans. Comme l'indique si bien dans deux articles remarquables (*L'Educateur* du 29 oct. 1921 et du 7 janv. 1922) M. Laurent, instituteur primaire, le programme de l'enseignement sexuel se greffera sur celui de la botanique et de la zoologie. Ce n'est qu'aux élèves de dernière année primaire et secondaire, des Cours complémentaires, des Ecoles ménagères, aux recrues militaires à la caserne, à des groupements professionnels ou sportifs, que des causeries très spéciales, faites par des médecins qualifiés, pourront être données sur l'hygiène sexuelle, le danger des maladies vénériennes, etc.

On le voit, nous ne sommes pas partisan d'une éducation sexuelle méthodique, de révélations brutales. Nous recommandons la plus grande prudence, la plus grande délicatesse possible dans le maniement des questions sexuelles; mais nous insistons surtout sur *un changement d'attitude* général vis-à-vis du domaine sexuel: pas de mystère, pas de mensonge, pas de morale double; la vérité toujours, de la lumière partout, montrons aussi le côté touchant de l'amour, de la maternité, de la famille. De cette manière nous espérons fermement arriver à communiquer aux jeunes l'énergie vitale, les forces créatrices nécessaires pour que chacun d'eux devienne une source de joie pour ses proches, une source de bien-être pour la Société.

D^r N. WINTSCH-MALÉEFF.

De-ci, De-là...

Le féminisme en Sorbonne.

Une manifestation grandiose organisée par le Conseil national des Femmes françaises a réuni, l'autre dimanche, trois mille personnes dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, aimablement mis à la disposition des féministes par M. Appell, recteur de l'Université de Paris. Le bâtonnier avait autorisé spécialement les femmes avocates à y assister en rabats et en toques, ce qui donna un cachet tout spécial à la cérémonie. Des discours furent prononcés par M. Appell lui-même, plusieurs députés et sénateurs féministes, M^{mes} Avril de Sainte-Croix, Maria Vérone, C. Brunschvicg, puis par M^{me} Lippens,

conseillère municipale à Bruxelles, et M^{lle} Hélène Vacaresco, qui représenta la Roumanie à la II^{me} Assemblée plénière de la S.d.N. Et pour terminer, une résolution demandant au Sénat de ratifier le vote de la Chambre en faveur du suffrage féminin fut votée à l'unanimité et avec enthousiasme.

Sport féminin.

Le premier match féminin international de hockey sur terre vient d'avoir lieu à Genève. C'est la première fois que se produit pareil événement. Deux équipes, l'une genevoise, l'autre lyonnaise, se sont rencontrées à Frontenex. La victoire est restée aux Lyonnaises (club olympique universitaire), mais les jeunes Genevoises, encadrées de plusieurs Anglaises, ont fait preuve d'autant d'habileté que d'entrain. C'est un premier résultat qui promet.

«L'infériorité des femmes vient de leur habitude de vivre en tutelle. On ne développe que les forces dont on a besoin.»

Cette pensée, si profondément vraie, d'Emile Augier, sert d'épigraphie à une petite brochure intitulée *Les inconvénients des sacrifices inutiles de la femme*, que nous recommandons chaudement à l'attention de nos lectrices. Ecrite par M^{lle} Edith Naegely, membre du Comité de l'Entraide féminine de Marseille, elle dit tout net, en quelques pages, de salutaires vérités au trop grand nombre de femmes qui tendent toujours à sous-estimer leur propre valeur intellectuelle et morale, et à créer de la sorte cette infériorité artificielle sur laquelle sont encore basés tant de préjugés aussi dangereux que faux.

Pour la lutte antialcoolique.

Nous tenons tout spécialement à signaler à nos lecteurs le journal populaire illustré *Fraternité*, qui, sous la direction énergique et convaincue de Gustave Cauvain, mène chaque mois le bon combat contre le fléau moderne qu'est l'alcoolisme. On n'a pas oublié les conférences pleines de flamme que Cauvain fit cet hiver en Suisse romande devant des salles combles. Souhaitons le même succès à cette publication si utile. Le prix d'abonnement pour la Suisse est tout à fait modique: 2 fr. par an. (S'adresser à M. Eberhard, 2, avenue Dickens, Lausanne.)

«Journées lycéennes».

Le Lyceum de Genève a eue la jolie idée de consacrer à des productions féminines toute une série de «journées», qui, au moment où nous écrivons ces lignes, battent leur plein. Conférences, expositions, récitations, musique, comédies, se succèdent au local de la rue Töpffer pour la plus grande joie des assistantes. Relevons parmi les auteurs dont on exécute les œuvres le nom de notre collaboratrice, M^{me} Lily Pommier, avec des vers et la petite pièce, jadis composée pour une campagne suffragiste, *le Noviciat*, qui a paru depuis lors en une coquette plaquette.

centrale de 400 jeunes filles provenant de 40 écoles primaires différentes. Ce n'est pas non plus une école secondaire, car les jeunes gens ou jeunes filles qui sortent d'une école centrale à 16 ans ont suivi pendant 4 ans une préparation professionnelle, technique, industrielle ou commerciale gratuite qui les met à même de gagner leur vie immédiatement. Pourtant, dans l'école centrale de jeunes filles que je viens de signaler, on avait l'ambition de passer un examen final à peu près semblable à la maturité de Londres, et au fond l'école centrale tend à devenir, dans un avenir plus ou moins prochain, soit l'école secondaire gratuite (et il y aura alors entre elle et la «secondary school» une différence plus sociale qu'intellectuelle), soit franchement l'école de commerce ou l'école technique. Dans une «Central school» nous avons vu la coéducation pratiquée de 5 à 16 ans, et le directeur s'est déclaré enchanté des résultats. L'esprit de cordialité régnant dans cette école m'a frappée, et j'ai entendu un fort beau chœur mixte dirigé par un maître spécialisé. Filles et garçons faisaient excellent ménage et rivalisaient d'entrain dans les concours sportifs interscolaires; le directeur m'a montré avec orgueil des coupes exposées dans le hall et gagnées aussi bien par les filles que par les garçons à des matches de foot-ball ou de basket-ball; j'ai pu lire sur de grands tableaux le nom de jeunes gens ou jeunes filles vainqueurs à des concours de saut, course, etc. Cet esprit de compétition pénètre toute la vie anglaise à un point tel que cela a un peu troublé mes idées sur ce sujet.

Ecoles spéciales

A côté des écoles primaires pour enfants normaux, Londres possède de nombreuses écoles pour enfants anormaux, infirmes, aveugles, et deux types bien distincts d'écoles en plein air; le premier pour enfants simplement délicats, et le second pour enfants tuberculeux.

L'école pour filles et garçons anormaux que nous avons visitée est dirigée par une femme, elle n'avait rien de frappant et je n'y ai pas trouvé cet esprit vivifiant que nous avons le privilège d'avoir à Genève; aussi ne vous en dirai-je rien de plus.

Invalid School. — Par contre, les écoles pour enfants infirmes m'ont vivement intéressée. L'une d'elle, comprenant 140 enfants répartis en 5 classes, pratique la coéducation de 5 à 16 ans. Elle est dirigée par une femme et n'a qu'un personnel enseignant féminin, même pour les grands garçons de 16 ans. (Permettez-moi, à cette occasion, de vous dire combien j'ai admiré la place que l'on accorde aux femmes en Angleterre et le respect dont on les entoure; je n'ai pas rencontré cette familiarité, et même, hélas! cette grossièreté que j'ai été à même d'observer dans d'autres grandes villes européennes; au contraire, une courtoisie chevaleresque, exempte de toute arrière-pensée, fait de la vie sociale anglaise une oasis qui ne manque pas de charme pour une âme féminine). Mais revenons à notre école, les enfants (atteints de maladies de cœur, para-